Études océan Indien

40-41 | 2008

De l'éclosion à l'épanouissement de la littérature malgache

Gabriel Rajonah (1895-1972), homme de lettres, essayiste à la croisée de plusieurs cultures

Marguerite Razarihelisoa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1397>

DOI : 10.4000/oceanindien.1397

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 139-159

ISBN : 978-2-85831-167-5

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Marguerite Razarihelisoa, « Gabriel Rajonah (1895-1972), homme de lettres, essayiste à la croisée de plusieurs cultures », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 19 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1397>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Gabriel Rajonah (1895-1972), homme de lettres, essayiste à la croisée de plusieurs cultures

Marguerite Razarihelisoa

- 1 L'itinéraire de F. Gabriel Rajonah peut s'inscrire sur deux grands tableaux : chaque tableau est la superposition de deux visions ; la toile de fond du premier tableau est l'exploration de la civilisation occidentale à travers les silhouettes de ses philosophes, de ses écrivains et de ses savants.
- 2 Par sa double vocation, pasteur et enseignant, Rajonah a connu les différentes catégories de la société malgache. C'est la peinture de l'homme et de la société entre les deux grandes guerres mondiales qui domine ses travaux, de 1920 à 1945. Et c'est donc la vision de cette société qui occupe le devant du premier tableau et dont la présentation fait l'objet du présent exposé.

Le parcours

- 3 Enseignant dans les écoles et les collèges, il a côtoyé les jeunes tous les jours. Prédicateur et conférencier, il s'est adressé souvent aux adultes, hommes et femmes. Son public a été soit les paroissiens des grandes églises de la capitale (Ambohitantely, Faravohitra), soit ceux des autres grandes villes de province (Tamatave, Antsirabe, Fianarantsoa), ou bien des fidèles des communautés villageoises (Ilavarano, Amoronkay, Tampina). Le contact avec cette population lui a permis d'enrichir sa connaissance des comportements de ses contemporains. Il a également connu les impacts d'une guerre mondiale sur la population des colonies lorsqu'il était étudiant à l'*United Theological College* à Ambohipotsy (Antananarivo).
- 4 Au cours de cette période, l'oeuvre coloniale à Madagascar était tangible dans tous les domaines. Sur le plan social, la santé de la population était entre les mains des militaires et des civils : l'Assistance médicale indigène était gratuite. L'Institut Pasteur travaillait pour la lutte contre les maladies tropicales (paludisme, peste, choléra),

organisant des campagnes de sensibilisation et de vaccination. De grands travaux d'aménagements (agriculture, routes, chemins de fer) étaient réalisés. Les programmes scolaires étaient théoriquement identiques à ceux des écoles primaires en métropole, pratiquement adaptés au contexte local. Les différents organismes missionnaires, protestants ou catholiques, bien implantés, avaient participé, à leur manière, au progrès de la population.

- 5 Pour ses études et sa formation, Gabriel Rajonah a connu un parcours assez atypique, à la croisée de plusieurs cultures. Il naquit le 27 décembre 1895 au bord de l'océan Indien, sur la côte sud-est de Madagascar où Rajonah, son père, était gouverneur de Farafangana. Sa mère, Razarinia, était enseignante successivement à Antananarivo, à Farafangana, à Ambohimandroso, à Ambohimahaso et, plus tard, à Antananarivo. À l'âge de 12 ans, il a poursuivi sa scolarité à l'École Benjamin Escande à Ambositra, puis à Antananarivo, des écoles dirigées par la Mission protestante française. Jusqu'à cet âge, c'est le couple missionnaire de la *London Missionary Society*, collègues de sa mère, qui s'est occupé de son instruction et de son éducation. Son père, n'a survécu que quelques années après la fin de la guerre franco-malgache.
- 6 À l'école d'Ambositra, trois personnalités de grande valeur, Gagnaire, Andrianaivoravelona et Filipo Rajohanesa, ont fortement marqué le jeune Gabriel. De cette période datent les premiers poèmes et l'éveil à l'écriture et à la littérature. Nanti de ses deux diplômes officiels (certificat d'études du second. degré et certificat d'aptitude à l'enseignement) obtenus en une même année, son retour à Ambohimahaso fut très attendu.
- 7 Jeune enseignant très dynamique, animateur de diverses manifestations festives, organisées pour les écoles ou pour les églises, entre autres, il aimait les chants et la musique. Il a composé des sketches et des saynètes, joués par les élèves, inspirés de récits bibliques dont quelques-uns ont été publiés dans la revue *Ny Sakaizan'ny tanora* (L'Ami des jeunes).
- 8 « Savoir un peu plus, aller plus loin dans les études » n'a cessé de le hanter. Il passait de nombreuses heures dans la bibliothèque des missionnaires, un lieu qu'il connaissait depuis toujours, surtout jusqu'à l'âge de 12 ans. Il a écrit dans son journal : « *Je dois lire quelque chose de nouveau tous les jours.* »
- 9 Trois années passèrent au cours desquelles il a entendu de nombreuses fois un écho lui disant « qu'il doit travailler davantage dans les jardins du Seigneur », appel qu'il a considéré comme la vocation à travailler dans des champs plus vastes d'évangélisation et d'enseignement. Il fallait donc faire des études plus poussées. Le missionnaire, son conseiller, lui disait alors : « *La théologie est la reine des sciences.* »
- 10 La période la plus importante pour sa formation fut son séjour à l'*United Theological College* à Ambohipotsy (1914-1917), qui lui a ouvert un vaste horizon du savoir, quatre années particulièrement bénéfiques, couronnées de brillants résultats : premier de la classe à la fin de chaque année et au terme du cursus, ayant obtenu le premier prix pour un essay remarquable, il fut promu lauréat de sa promotion.
- 11 Les enseignements de l'histoire, de la philosophie et de la psychologie, dispensés par le Dr Standing, le Dr Sharman, le Rév. Dennis, entre autres, l'ont particulièrement sensibilisé. Le Dr Standing était membre de l'Académie malgache ; comme Lamberton, il était connu pour sa contribution à la promotion des collections paléontologiques du musée de l'Académie. Madame et le Rév. Dennis, au cours de cette période, travaillaient

sur les *Konkordansa ny Baiboly malagasy* (Concordances de la Bible malgache). Rajonah, accueilli chez eux à Ambohidratrimo pendant les vacances, avait pu suivre de près la réalisation de cet important ouvrage : premier apprentissage et passion pour les travaux de lexicographie. Cette passion s'est confirmée lorsqu'il a été appelé à collaborer avec l'équipe du Rév. Evans et du Pasteur Randzavola pour le *Diksonery ny Baiboly malagasy* (Dictionnaire de la Bible malgache), un autre ouvrage monumental.

- 12 Il a mis en œuvre ses nombreux acquis, sa compétence et toute sa passion au cours de la réalisation du *Firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy* (Dictionnaire encyclopédique malgache) dont il était cofondateur avec le Pasteur Ravelojaona.
- 13 Selon le Dr Radaody Ralarosy, président de l'Académie malgache, Gabriel Rajonah était « le pilier de l'entreprise ». Il était, en effet, coéditeur de ce grand dictionnaire monolingue malgache-malgache, rédacteur en chef depuis sa fondation en 1937 jusqu'à sa mort en 1972, s'intéressant à la documentation écrite et s'impliquant dans des visites de tous ordres, non seulement dans la capitale, mais également par de nombreux déplacements à travers l'île (laboratoires, services spécialisés, musées, réserves naturelles, sites historiques). Auteur de la plupart des articles les plus importants, telles que la biographie d'Andrianampoinimerina, de Radama Ier, du Général Gallieni, d'Alfred et Guillaume Grandidier, etc., il contrôle les articles venant des correspondants, et, de 1956 à 1972, il était directeur des publications, assumant ainsi la plupart des responsabilités (cf. Bulletin de l'Académie malgache, mars 1973). Le *Firaketana*, en fait, est la vitrine de son vaste savoir et de son savoir-faire.
- 14 Mais tout au long de sa carrière, Gabriel Rajonah s'est intéressé à la connaissance de la culture occidentale, il n'a cessé de suivre plus particulièrement l'évolution des pensées philosophiques en Europe par des contacts personnels, par des correspondances très suivies avec des institutions ou des personnalités et par l'acquisition d'ouvrages nouveaux. Parallèlement à ce parcours, il a préparé et a été reçu au concours de professorat.
- 15 La règle de sa conduite était : instruire et s'instruire.

Les travaux

Contexte historique

- 16 Dans son *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Rajemisa Raolison commence la biographie de Gabriel Rajonah par cette phrase : « Rajonah, personnalité intellectuelle faisant preuve d'une vaste culture et d'une activité intense... .. ». L'ensemble des travaux de Gabriel Rajonah au cours de la période 1920-1945 représente plusieurs centaines d'essais, fruit de ses observations et recherches, se référant surtout à la conception de « l'homme » qui, selon les principes de la philosophie « classique », englobe trois entités : le corps (*vatana*), l'intelligence (*saina*) et l'âme (*fanahy*). Les thèmes abordés sont des plus divers : d'ordre philosophique, psychologique, pédagogique, scientifique, culturel, social.
- 17 Plus d'une centaine d'articles ont été publiés dans différents périodiques de la capitale : *Ny Sakaizan'ny Tanora*, *Teny Soa* (Bonnes paroles), *Ny Mpanolo-tsaina* (Le Conseiller), *Ny Mpandinika* (L'Observateur), *Ny Fiainana* (La Vie), *Ny Firaiana Kristiana* (L'Unité des chrétiens), *Ny Fandrosoam-baovao* (Les Nouveaux progrès), *Ny Fanasina* (Le Sel). D'autres

traités relatifs à des problèmes de société (éducation, rôle de la femme, etc.) ont fait l'objet d'exposés donnés à de nombreuses conférences. Un certain nombre, sur l'histoire, ont été intégrés dans le *Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy* (Dictionnaire encyclopédique malgache).

- 18 Entre les deux grandes guerres mondiales, la préoccupation majeure de la jeunesse intellectuelle malgache était la recherche de sa voie : elle s'interrogeait sur son identité. Mais ce fait paraît paradoxal, car Madagascar était largement ouverte sur le monde occidental, et l'attrance pour la culture française était très forte. Pour les Malgaches, c'était la période des grandes aventures à l'exploration de la civilisation occidentale. À Madagascar, on s'intéressait à tous les domaines du savoir : littérature (poésie, théâtre), philosophie, sciences, etc. L'approvisionnement des librairies et des bibliothèques locales était assez rapide et bien fourni : celles-ci donnaient assez bien les reflets des productions et des ouvrages publiés en métropole.
- 19 Au sein de cette génération, trois tendances se faisaient jour :
 - pour les uns, il est temps de faire le « grand voyage », quoique le déplacement géographique reste toujours un rêve. En attendant, on voulait « être civilisé » (*mahalala ny sivilizasiona*) : parler la langue, adopter le mode de vie, s'adapter au mode de pensée, au mode de s'exprimer et de communiquer ;
 - pour les autres, il faut revisiter la culture malgache ancienne « rechercher ce qui a été perdu » (*mitady ny very*) ;
 - pour d'autres enfin, « la langue malgache qui nous appartient mérite les honneurs royaux, mais il y a aussi d'énormes avantages à faire usage de deux ou plusieurs langues »¹.
- 20 Les responsables du *Firaketana* étaient à l'origine de cette formule. Il s'agit, à la fois, de faire honneur à la Langue malgache, retenir tout ce qu'il y avait de meilleur dans la culture traditionnelle, et parallèlement, maîtriser l'usage du français et d'autres langues éventuellement.

Sources : les deux visions sur le tableau

- 21 On a vu combien Gabriel Rajonah était particulièrement attaché à l'évolution des idées philosophiques en Europe. Pour lui, l'essentiel, dans un premier temps, était de découvrir ou redécouvrir et de posséder une connaissance approfondie de ce qui fait les valeurs de la culture occidentale et d'être au courant des événements majeurs qui se passaient dans le monde. C'est la toile de fond du premier tableau.
- 22 Son but était d'éclairer les esprits par le transfert de ces connaissances au plus grand nombre, au profit de toutes les couches de la population, celles des grandes villes comme celles de la brousse la plus reculée qu'il a connues au cours des campagnes d'évangélisation dans les villages ou les banlieues, au cours des conférences antialcooliques, au cours des missions dans les provinces côtières et dans le grand sud.
- 23 Intéresser les jeunes à la connaissance de ces valeurs, trouver une formule appropriée ou une méthode pédagogique adéquate pour faire passer les messages et utiliser un langage du niveau de tout le monde dans les articles de vulgarisation, tels étaient ses principaux atouts.
- 24 Mais parallèlement, il s'efforçait surtout, chez les différentes catégories de la population, à analyser leurs comportements dans la vie au quotidien, à étudier leurs

réactions face aux événements, et à chaque occasion, se référant aux divers aspects psychologiques de l'homme, c'est-à-dire à l'étude de l'âme.

- 25 Des thèmes tels que la conscience, les habitudes, la discipline de l'intelligence ont servi de centres d'intérêt pour cette analyse des comportements face aux contacts de la civilisation occidentale et de la culture judéo-chrétienne. C'est donc la peinture de ces personnages placés au premier plan du tableau qui constitue la deuxième vision.
- 26 Par ailleurs, si, pour G. Rajonah, l'objet de son étude est d'abord celui de l'âme humaine, il s'est également attaché à celle de l'environnement social. Il a pris conscience des changements dans l'ordre social. Il a constaté que dans la vie de tous les jours, il y a des heurts dans les habitudes et dans les mentalités ; les plus vulnérables étaient les femmes et les jeunes. Comment comprendre ce que pensent et croient les gens dans les différentes catégories de la société ? Comment réagissent-ils aux événements ? Comment réfléchir aux réponses afin de faire face à cette évolution ? G. Rajonah a-t-il essayé d'être le porte-parole de cette société, de leur soif d'améliorer leurs conditions de vie, de pouvoir exprimer leurs aspirations et éveiller leur amour propre ? Toujours est-il qu'il a essayé d'aborder ces problèmes par l'étude des mentalités, par le biais de la psychologie.
- 27 Dans *Hommes et destins de Madagascar* (1979), le Pr Rakoto Ratsimamanga, ayant particulièrement senti l'importance de sa démarche, a écrit : « ... Il n'a cessé de maintenir la pensée, la philosophie et la pérennité de l'âme malgache... »

Les essais

- 28 Comment établir une classification satisfaisante des traités écrits par G. Rajonah dont les thèmes sont si divers ? Tout au plus, on peut tenter de donner un aperçu des titres des essais relatifs à la philosophie, au sens large. Ils seront groupés autour des trois entités qui englobent la personnalité de l'Homme, le corps, l'intelligence et l'esprit, et sa vision de la société malgache.
- 29 Par ailleurs, comme les écrivains de sa génération, il a beaucoup œuvré pour la promotion de l'outil destiné au transfert du savoir. Les résultats des recherches sont résumés dans des articles importants sur la langue malgache. Rajonah a été membre titulaire de l'Académie malgache et vice-président de la section langue, littérature et arts ; il a été aussi membre de plusieurs commissions pour la malgachisation des termes techniques (justice, agriculture, etc.). *Approfondissement de la connaissance de la langue malgache*, une émission qu'il a animée pendant plus de dix ans sur les ondes de la Radiodiffusion de Madagascar, a été très suivie dans toute l'île.
- 30 Voici quelques titres des essais. En ce qui concerne l'individu :
 - sur le corps et la santé :
 - « Des aliments et des boissons utiles à Madagascar », Ny *Mpanolotsaina*, 1928 (discours antialcoolique) ;
 - « Changements dans le fonctionnement de l'opération mentale causés par l'alcoolisme », Ny *Mpanolo-tsaina*, 1938 ;
 - « Les églises et le sport chez les jeunes », Ny *Fiainana*, 1942 ;
 - « Il a supporté nos maux » (message adressé aux malades), Ny *Fiainana*, 1943 ;
 - sur l'intelligence :
 - « Des pierres précieuses, des trésors cachés », Ny *Sakaizan'ny tanora*, 1923 ;
 - « De la manière de discipliner l'intelligence », Ny *Mpanolo-Tsaina*, 1921 ;

- « De l'intelligence et de l'esprit », *Ny Mpanolo-tsaina*, 1925,
 - « De la structure de la conscience psychologique », *Ny Fandrosoam-baovao*, 1933 ;
 - « De l'amour de la culture artistique chez les chrétiens », *Ny Fiainana*, 1957 ;
 - « Le rôle des habitudes chez l'homme », *Ny Mpanolo-tsaina*, 1930 ;
 - « Initiation à la philosophie », *Ny Fiainana*, 1930 ;
 - sur l'âme et la religion :
 - « Les empreintes de mon père » (hymne à la Création), *Ny Mpanolo-tsaina*, 1927 ;
 - « Des valeurs de l'homme : valeur absolue ou valeur personnelle et valeur relative ou valeur sociale », *Ny Mpanolo-Tsaina*, 1927 ;
 - « De la conscience morale », *Ny Mpanolo-tsaina*, 1932 ;
 - La religion protestante dans la vie de la société malgache, *Ny Fiainana*, 1952 ;
 - « Sur la prière », *Teny Soa*, 19XX ;
 - concernant la société, la vie quotidienne :
 - « L'imprimerie », *Ny Mpanolo-tsaina*, 1922 ;
 - « L'observatoire d'Ambohidempona », *Ny Mpanolo-tsaina*, 1937 ;
 - « Responsabilités des femmes devant la nation », *Ny Fiainana*, 1956 ;
 - « L'administration à Madagascar », *Ny Fiainana*, 1957.
 - concernant la langue malgache
 - « Sur la malgachisation des termes étrangers », *Ny Fiainana*, 1957 ;
 - « Sur l'utilisation des vocabulaires techniques », *Ny Fiainana* 1958.
- 31 Ainsi la plupart de ces essais publiés pendant la période 1920-1950 correspondent-ils au premier tableau. Les titres sont assez éloquentes : ils traduisent la démarche de l'auteur et soulignent la superposition de ses deux visions.
- 32 Ici, la toile de fond représente l'exploration de la civilisation occidentale, une sorte de voyage intellectuel s'intéressant plus particulièrement à la philosophie et à la psychologie, disciplines faisant l'objet de ses recherches personnelles, englobant la philosophie depuis l'Antiquité, l'évolution des idées philosophiques en Europe, au moyen-âge, au XVI^e siècle, à la Renaissance, aux Siècles des lumières jusqu'au XX^e siècle.
- 33 Curieusement, sur cette grande fresque se profilent aussi les figures non seulement des grands philosophes, mais également celles des savants de tous ordres qui ont contribué à enrichir par leurs idées ou leurs découvertes les valeurs de cette civilisation. On voit alors les profils d'un Socrate, d'un Aristote, d'un Montaigne, d'un Descartes, d'un Pascal, d'un Darwin, d'un Newton, d'un Victor Hugo. La facilité avec laquelle Rajonah utilise les citations ou les références à ces personnages atteste combien il était à l'aise dans cette culture.
- 34 Parfois, les noms de ces personnages sont cités ; parfois, seules leurs doctrines ou leurs pensées sont évoquées ; parfois aussi, on trouve des citations plus ou moins complètes avec les titres des ouvrages et dans ces cas les pages, de référence.
- 35 Ainsi, l'ensemble des essais, publié dans divers périodiques en malgache, constitue-t-il un ouvrage en prose pouvant traiter des sujets d'intérêt général, sans prétendre toutefois l'épuiser ni arriver à des conclusions fermes ou définitives et rassemblant ses réflexions diverses. Il s'agit aussi de recueils d'anecdotes qui parlent de l'homme, de « soi », mais ce n'est ni mémoire, ni journal, ni autobiographie : c'est une forme de réflexions, une méthode de la connaissance de soi. S'essayer, expérimenter une attitude, une pensée, une sensation dans un état provisoire permanent.

- 36 L'essai, libre, inconstant et divers, comme le « moi », est aussi, semble-t-il, une forme privilégiée de peinture, sinon la méthode obligée quasi nécessaire de la connaissance de soi.
- 37 Au gré des circonstances, G. Rajonah va faire la peinture de la société malgache de l'époque, de l'homme, de la société, étudiant ses réactions, analysant ses comportements. L'ouvrage conserve l'écho et la trace de toutes les circonstances à un moment ou à un autre de cette période. Il écrit des projets successifs ou simultanés. Les essais sont alors le prolongement de ses nombreuses réflexions enrichies de toutes les circonstances qui se présentèrent à lui, sans être tout à fait un traité de morale politique. En fait, l'auteur en abordant l'explication des thèmes psychologiques se réfère aux idées, aux doctrines, aux pensées des philosophes occidentaux. Parallèlement, il essaye d'analyser les comportements de l'individu ou de la société malgache par rapport à ces thèmes : il envisage comment tel ou tel facteur est vécu par l'individu ou par cette société et comment se manifestent les réactions face à tel ou tel problème.
- 38 En somme, l'étude de l'âme est abordée par la connaissance de la psychologie du Malgache, une analyse du comportement par le biais des facteurs psychologiques. Le devant du premier tableau représente ainsi la peinture de cette deuxième vision.

Aperçu sur un essai

- 39 La première lecture de la liste des traités, par ordre chronologique, donne l'impression de discours à bâtons rompus. Lorsque l'on se réfère aux titres des essais signalés plus haut, on peut constater que dans les articles concernant les problèmes de santé, d'hygiène et de maladies, l'interférence entre le corps, le mental et le comportement est toujours mise en évidence.
- 40 Les articles sur l'intelligence sont plus nombreux. L'un des premiers articles, publié dans *Mpanolo-tsaina* en 1921, intitulé « *Fomba fitondrantsaina* » peut se traduire par « De la manière de discipliner l'intelligence », les processus cognitifs, mais qui peut aussi recevoir diverses interprétations, telles que méthode pour la conduite de la raison, règles pour la direction de l'esprit, préceptes pour le développement des facultés intellectuelles, directives pour l'utilisation des capacités mentales, discipline pour la conduite de la raison, etc.
- 41 L'auteur commence son exposé par une interrogation historique : « Qu'est-ce que la vérité ? ». Ce sont les mots que Ponce Pilate adressa à Jésus lorsque les Juifs ont amené ce dernier devant ce gouverneur romain pour le juger et le faire condamner. Depuis l'Antiquité, en effet, l'humanité était toujours à la recherche de la vérité : vérité historique, vérité scientifique, vérité morale, vérité religieuse.
- 42 L'auteur met en garde ses lecteurs afin de ne pas suivre un mauvais chemin ou se laisser guider par une mauvaise discipline de l'intelligence qui est les écueils qui entravent cette recherche de la vérité. Afin d'éviter à chacun ces écueils, l'auteur va exposer douze préceptes pouvant aider à acquérir des méthodes efficaces pour le développement de ses propres facultés intellectuelles :
- la première règle concerne le « moi » : se connaître, mesurer ses aptitudes et ses possibilités (référence à Socrate) : surestimer ses capacités peut conduire à l'orgueil, sous-estimer ses aptitudes peut induire au découragement et à la paresse ;

- choisir des études dans le but de pouvoir exercer une profession ou un métier, faire d'autres études pour améliorer sa situation et acquérir des connaissances pour développer le caractère et la volonté ;
 - se concentrer, ne pas laisser l'esprit se disperser, mais la fatigue peut vite arriver ;
 - face à un sujet, essayer de dégager les éléments essentiels, avoir des idées claires et précises, faire passer les détails au second plan ;
 - habituer la pensée à juger les arguments avancés par les interlocuteurs pour défendre leurs idées ;
 - s'habituer à faire des investigations (vestiges), à poser des questions permettant d'avancer pour trouver la vérité : c'est l'avantage d'avoir l'esprit indépendant ;
 - faire d'abord un effort personnel avant de demander l'aide de quelqu'un d'autre ou le secours d'un livre ou d'un document ;
 - accepter les critiques, éviter de penser que l'on a toujours raison, la lumière et la vérité peuvent venir de sources multiples : « *Ny hevitra ny maro mahataka-davitra* » (les idées venant d'un grand nombre peuvent faire avancer loin), mieux vaut rester dans le doute ;
 - établir une bonne organisation et adopter de bonnes méthodes de travail, éviter de faire trop de choses à la fois : économie de temps, économie d'énergie ; le choix qui a été fait doit être considéré comme sacré ;
 - les mauvaises habitudes peuvent détériorer les capacités intellectuelles : savoir s'arrêter lorsque l'on se sent fatigué, varier les activités, prendre du repos ; pendant le repos, ne pas penser au travail, s'occuper à autre chose ;
 - retenir quelques théories ou quelques principes d'ordre général et orienter les recherches autour de ces doctrines, par exemple relatives au domaine scientifique : principe de la gravitation universelle (Newton), l'évolution des êtres vivants (Darwin) ; dans les relations humaines : avant de prendre une décision, observer les deux faces du problème ; « ne pas faire à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te le fasse » ;
 - bien assimiler et pouvoir, à son tour, expliquer clairement et de façon ordonnée ce que l'on a appris ; le nouveau savoir acquis à fond doit être exprimé de façon claire avec son propre langage « ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement ».
- 43 L'apôtre Paul a dit : « *Réfléchir à ce qui est beau, à ce qui est juste, à ce qui est glorieux* ». Le plus important est de penser ; on finit par aimer ce que l'on a toujours à l'esprit, bien ou mal. On met volontiers en pratique ce que l'on aime. La pratique devient habitude. L'habitude devient nature.
- 44 Une fois encore, la culture occidentale et judéo-chrétienne a inspiré l'œuvre de G. Rajonah, d'abord sur les idées, les pensées, la conception même de la philosophie, sur les méthodes d'approche et la manière d'appréhender les sujets. Mais sa personnalité apparaît sur la façon d'expliquer les idées, c'est-à-dire, la construction du discours.
- 45 Si l'image et la pensée d'un Socrate, d'un Descartes, d'un Montaigne, d'un Pascal, apparaissent en filigrane derrière chaque précepte, les formulations en malgache peuvent s'apparenter parfois à des paraphrases, parfois à des commentaires, parfois à un développement. Et l'on peut toujours reconnaître des pensées, telles que : « *Qui suis-je* », « *connais-toi* », « *je pense, donc je suis* », « *dans le doute, abstiens-toi* », « *ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement* », etc. Et dans différents essais, on relève aussi les noms de Saint Augustin, de Rousseau, de Shakespeare, de Chateaubriand, de Victor Hugo, comme celui de Bergson, d'Auguste Comte, de Freud, de Teilhard de Chardin et bien d'autres.

- 46 Par ailleurs, on peut être déconcerté par la facilité avec laquelle Rajonah utilise certaines citations, telles que les paroles de Jésus ou de l'apôtre Paul, des citations de source biblique. Ici en effet, c'est le théologien qui parle.
- 47 Et doit-on être surpris de rencontrer des proverbes et des dictons malgaches intégrés dans le contexte de ses essais, attestant d'une culture polyvalente ?
- 48 En somme, les pensées et les préceptes dans les essais trouvent leur application aux problèmes contemporains de la vie au quotidien : vie personnelle et vie sociale ou communautaire, vie dans les églises du monde malgache. Ainsi, les exemples cités et analysés par l'auteur afin d'illustrer ses propos, et qui complètent le tableau sont bien des reflets de cette société, attestant sa connaissance de la psychologie de ce peuple.

D'autres essais

- 49 Dans « *Vatsoa sarobidy, harena miafina* » (Pierres précieuses, trésors cachés), publié dans *Ny Sakaizan'ny tanora* en 1926, Gabriel Rajonah s'adresse aux jeunes. Il évoque l'image des pierres précieuses que recèlent le sous-sol de Madagascar, trésor caché, et, pour les posséder, il faut se donner la peine de les exploiter. Par ailleurs, la parole de Jésus a affirmé : « *Le royaume des cieux est en vous* » : force, santé, intelligence, courage, gentillesse, talents et connaissances divers, amour du prochain. Ainsi donc à chacun de reconnaître en lui-même l'existence de ces richesses cachées, de les exploiter, de les mettre en valeur, les transformer en bijoux, afin qu'elles puissent servir à quelque chose et surtout à les mettre au service de Dieu.
- 50 Ici, Rajonah veut faire passer un message : sensibiliser les jeunes à une idée philosophique importante, une application de la pensée « *connais-toi* », adaptée à la mentalité et au langage des jeunes, avec une mise en garde très forte : « *Ne jetez pas aux cochons les pierres précieuses...* » Le texte est simple et court, l'image est claire, facile à retenir.
- 51 « *Fitiavam-pahalalana* » (Initiation à la philosophie), publié dans *Ny Fiainana* en 1930, est un exposé dense, abondamment documenté, un traité de philosophie à lui seul, traduction du grec *philo* (*fitiavana*), *sophia* (*fahalalana*, *fahendrena*).
- 52 Autrefois, la philosophie englobait tous les domaines du savoir depuis la théologie jusqu'à la chimie. Les recherches ont fait évoluer les idées et le domaine de la philosophie s'est rétréci, les autres domaines étant devenus adultes. Une classification globale des branches du savoir est donnée, tenant compte des méthodes d'approche pour leur étude : par la pensée (théologie et philosophie), par des expériences (sciences), par la recherche du beau (beaux arts).
- 53 Les caractéristiques des différentes disciplines accompagnent le tableau proposé par l'auteur. Il s'est particulièrement attaché à trois domaines : sciences, philosophie, théologie : Il expose dans les détails la relation entre sciences et philosophie, les apports réciproques entre sciences et théologie, ce qu'elles ont en commun, ce qui les différencie, et sont définis les territoires qui font le passage entre les différentes entités.
- 54 Dans ses réflexions personnelles, l'auteur souligne la nécessité de développer et d'entretenir l'esprit scientifique chez les théologiens et chez les philosophes.
- 55 « *Ny anjaran'ny fahazarana ao amin'ny fiainan'ny olona* » (Le rôle des habitudes chez l'homme), publié dans *Ny Mpanolo-Tsaina*, en 1930 : une maison en construction est

l'image évoquée par l'auteur pour expliquer le rôle des habitudes chez l'homme. Leur rôle est comparable à celui du mortier destiné à maintenir la cohésion des matériaux : « *Fit fabricando faber* » en est le mot clé.

- 56 Des habitudes s'observent partout, même chez les objets inanimés, encore plus chez les êtres vivants (plante ou animal) et surtout chez l'homme. Nées avec la naissance, elles se développent par des gestes répétitifs. Elles ont leurs lois ; elles peuvent être passives, arriver toutes seules, ou actives et qu'il faut acquérir.
- 57 L'influence des habitudes chez l'homme peut concerner tout le « moi », le corps, l'intelligence, les sentiments, la volonté.
- 58 Certaines habitudes ont des avantages (facilitant l'attention, enrichissant l'acquisition : elles sont les fondements du progrès. Certaines causent des désavantages, deviennent ennemies du progrès ou faire tomber dans la routine.
- 59 Les conseils relatifs aux habitudes consistent à faire le choix entre les bonnes et les mauvaises, à diversifier les idées et les occupations, à accomplir des gestes répétitifs pour les acquérir. Les bonnes habitudes constituent une grande force, les mauvaises sont comme des chaînes difficiles à rompre, à couper. Et pour ne pas tomber dans le désespoir, il faut demander l'aide de Dieu : « *Habituer les enfants à suivre le bon chemin, car devenus vieux, ils ne s'en écarteront pas* » (Prov. 22 : 6).
- 60 On a retrouvé dans ce texte :
 - des références à la culture occidentale : une citation latine, des noms de philosophes ou de savants qui ont étudié le problème (Bichat, Maine de Biran, Ravaisson, Hamilton, Albert Lemoine) ;
 - des citations bibliques : « *Reseo amin'ny soa ny ratsy* » (Combats le mal par le bien) ;
 - des proverbes ou dictons malgaches : « *Tsy misy mafy tsy laitry ny zoto* » (Le courage peut combattre les pires difficultés).
- 61 L'auteur invite ses contemporains à observer leur propre comportement et celui de leur entourage, et à se conformer à une bonne conduite morale.
- 62 « *Ny fieritreretana* » (La conscience morale) a été publié dans *Ny Mpanolo-tsaina* en 1931. Le traité sur la conscience psychologique a été publié dans *Ny Fandrosoam-baovao*. Ce traité comporte sept chapitres.
- 63 L'auteur donne les éléments de définition et les grandes divisions de la conscience avant d'aborder sa genèse chez l'homme. La genèse de la conscience morale est basée sur quatre hypothèses :
 - elle se forme chez l'homme d'après ses propres expériences ;
 - dans la vie en société ;
 - par l'éducation et par l'enseignement ;
 - elle est une manifestation de la raison, un degré supérieur du sens moral.
- 64 L'apôtre Paul a dit : « *Leur conscience est leur propre témoin.* » Kant : « *La conscience est née avec l'homme.* ». Le fonctionnement de la conscience concerne les trois parties du « moi » : l'intelligence qui permet de distinguer le bien du mal, les sentiments ou les émotions qui apprécient ou qui condamnent l'acte – la volonté d'accomplir ou de ne pas exécuter l'acte.
- 65 La conscience comporte différents niveaux :
 - la conscience floue ou obscure : par ignorance, par mensonges, par conduite immorale, par injustice, par mauvaise foi, par irrespect pour les autres ;

- la conscience dans le doute (Descartes) ;
 - la conscience dans l'erreur : conscience de soi (Saül, l'apôtre Paul, qui a persécuté les chrétiens) ;
 - la conscience endormie ou émoussée parce qu'on ne l'a pas écoutée ;
 - la conscience parfaite : claire, juste, forte, capable de mener une vie équilibrée, source de vie paisible et agréable.
- 66 La conscience a une autorité sur l'individu du fait que ses directives sont conformes à la raison ou à la volonté de Dieu (pour les chrétiens). Elle a ses valeurs propres, supérieures à la santé, aux valeurs intellectuelles, aux richesses, au travail, aux pratiques religieuses.
- 67 L'auteur rappelle que chacun a un devoir vis-à-vis de sa conscience. Il s'interroge : comment les Malgaches respectent-ils la voix de la conscience ? Quelle est la portée des *fady*, des *tsiny* et du *tody* ? Dans le passé, quel a été le respect de la parole donnée et des promesses verbales dans les contrats divers (mariage, problèmes financiers, etc.), contrats sans signatures, ni témoins ? Autre question : comment a-t-on respecté les biens d'autrui ?
- 68 L'auteur cite les dictons et les proverbes malgaches rappelant le rôle de la conscience. Il donne ses réflexions sur l'éducation des jeunes afin qu'ils respectent leur conscience. Il rappelle que Dieu porte son jugement sur la conscience de l'homme.
- 69 Sous différentes formulations, il aborde dans ce texte les fondements de la philosophie : la connaissance de soi, le rôle du doute (« *que sais-je ; dans le doute, abstiens-toi* » (Descartes dans le *Discours de la méthode*). Il cherche une application de ces pensées ou principes sur lesquels elle se fonde aux problèmes contemporains.
- 70 « *Ny dian-tanan'ny raiko* » (Les empreintes de mon père). Cet article peut s'intituler « Hymne à la Création ». Il a été publié en 1926 dans *Ny Mpanolo-tsaina*. Il est question du père et du Père :
- les empreintes de son père (il était encore très jeune lorsqu'il l'a perdu) : dans un premier temps, l'auteur évoque sa propre histoire, son existence sur cette terre prouvée par son nom et son identification : les traits physiques, l'entourage (mobilier), la famille. Il évoque ensuite le souvenir de ce qu'il a pu recueillir sur les activités de son père d'après les témoignages des personnes qui l'ont connu, d'après les récits dans les écoles, les collèges ou les églises qu'il a fréquentés ;
 - les traces du Père, le Créateur :
 - sur l'homme : sa ressemblance avec le Créateur ;
 - sur la Création, la nature : les éléments qui la composent, l'ordre remarquable et les lois qui les régissent (témoignages de H. Fabre dans *Les souvenirs entomologiques*, de Auguste de la Rive, professeur à l'Université de Genève, du Dr Oswald Herr dans *Le monde primitif de la Suisse* ; le grand Linné dans le *Système de la nature* reconnaît la gloire, la sagesse, la force, le pouvoir de Celui qui les maintient) ; la finalité de leur existence ; leur participation pour son bien, y compris celle des êtres les plus insignifiants (mouche, abeille qui secrète de l'acide formique, avec son aiguillon, pour protéger le miel) ;
 - sur l'histoire du monde : observée sur une courte durée, ce sont les événements tragiques qui nous frappent ; sur la longue durée, l'histoire de l'humanité révèle les traces du Père
 - sur sa vie personnelle, son témoignage : le secours que peut apporter la Bible (cf. le livre de Curel), ce que Jésus peut faire pour nous comme il a fait en Palestine (citations), évocation de sa relation personnelle avec le Père dans les différents moments de son existence.

- 71 En terminant, il évoque une chanson en malgache qui peut être interprétée soit comme une question, soit comme une affirmation sur le sens à donner à l'expression : *Fitondran'Andriamanitra* (Providence).
- 72 Rajonah apporte ici un autre visage des essais. Les références à des thèmes philosophiques ne sont pas explicites. En revanche, une connaissance assez approfondie des études sur la nature et sur l'homme est manifeste, tandis que l'histoire de l'humanité, y compris sa propre histoire, est abordée par une approche biblique.
- 73 En fait, l'exploration de la culture occidentale et des progrès de l'époque entreprise par G. Rajonah s'étend aussi sur les domaines des sciences de la nature et sur l'histoire de l'humanité. Et voilà que sur la toile de fond de notre premier tableau, les profils d'un H. Fabre ou d'un Linné apparaissent aux côtés des silhouettes d'un Socrate ou d'un Descartes.

Le choix des périodiques

- 74 Pour publier ses travaux, Rajonah avait le choix entre plusieurs périodiques, ce qui lui a permis d'aborder et de traiter des thèmes les plus divers et d'adapter les discours selon les tendances des lecteurs.
- 75 Les essais sur l'intelligence et la vie intellectuelle, tels que « *N y Diantanan'ny raiko* », « *Ny Fitondran-tsaina* », « *Ny anjaran'ny fahazarana* », « *Ny Fieritreretana* » et beaucoup d'autres, sont parmi les thèmes qui intéressent les lecteurs de *Ny Mpanolo-Tsaina*, représentant de l'intelligentsia protestante, semble-t-il. Depuis 1930, Rajonah était rédacteur dans ce périodique.
- 76 Les articles sur la prière, concernant la vie dans les églises, ont été publiés dans *Teny Soa*, le premier périodique protestant sorti en 1868.
- 77 « *Fitiam-pahalalana* », « *Andraikitra ny vehivavy eo amin'ny firenena* », des réflexions ou bien des informations sur la vie dans la société, ont trouvé leur place dans *Fiainana. Gazety ho an'ny mpiasan'Andriamanitra* (Vie. Journal destiné aux serviteurs des églises, c'est-à-dire pasteurs, évangélistes, instituteurs, institutrices, diacres, catéchistes) et dont il était le rédacteur en chef depuis 1927.
- 78 « *Vatosoa sarobidy* » est tout à fait dans les lignes de conduite du *Sakaizan'ny tanora*, l'ami de ses jeunes années.
- 79 Son but était de favoriser une ouverture d'esprit plus large à tous.

Contexte social et culturel

- 80 L'œuvre de G. Rajonah entre 1920 et 1950 s'inscrit dans le vaste mouvement intellectuel de la jeunesse malgache à l'exploration de la culture occidentale, s'intéressant à tous les domaines du savoir qui a marqué la période entre les deux grandes guerres. En fait, il n'était pas le seul pour cette aventure. S'il figure parmi ceux qui ont exploré les disciplines de la philosophie, d'autres écrivains ont été attirés par la littérature, la poésie, le théâtre, les romans, les nouvelles et même le journalisme.
- 81 Ainsi, ce mouvement aurait pris plusieurs directions, marqué par l'abondance exceptionnelle des productions littéraires et des créations artistiques, un véritable

bouillonnement intellectuel, particulièrement à partir des années 1924-1926. Quelques noms émergent de la liste.

- 82 En littérature, Dox, de son vrai nom Jean Verdi Salomon Razakandrainy, représente un cas intéressant. Il est connu en tant que grand poète malgache. Mais on connaît aussi un autre aspect de son talent. Il a fait une traduction en malgache et en poésie du *Cid* de Corneille. La façon d'exprimer en malgache les idées les plus diverses, les tournures les plus élaborées, les subtilités les plus fines de la langue attestent d'une bonne compréhension des textes et d'une connaissance de la langue française. Et il semble que l'école Paul Minault, premier établissement secondaire confessionnel à Antananarivo, qui l'a formé, fut pour cette génération une pépinière ayant favorisé l'épanouissement de cette double tendance, face au contact entre deux courants de civilisation, occidentale et malgache, car on commence à admettre qu'il existe bel et bien une civilisation malgache.
- 83 La personnalité la plus marquante de cette tendance est celle de Jean-Joseph Rabearivelo, à qui Jean Paulhan a consacré plusieurs études pour l'interprétation de ses travaux. Écrivain malgache de langue française, il a puisé la source de ses poèmes dans les paysages malgaches, dans la peinture de l'homme malgache, dans la littérature malgache ancienne, mais qu'il a exprimée en français avec la sensibilité d'une âme malgache. Il a aussi écrit des poèmes en malgache, des pièces de théâtre inspirées du folklore ou des mythes malgaches telles que *Imaitsoanala*.
- 84 À ce mouvement et à ces belles aventures, souvent et curieusement chez la même personne, s'est opérée parallèlement l'évolution de la conscience pour une meilleure connaissance de ce qui est particulier à Madagascar et aux Malgaches. Cette tendance à la recherche de l'identité s'est concrétisée avec le temps. Rajonah représente une figure assez emblématique dans cette démarche.
- 85 Dans un discours-débat, autre essai, qui fit date, « *Fifindrana lehibe* » (Grandes migrations) (1944), Rajonah évoque les grandes théories, connues à l'époque, sur l'origine du peuplement de Madagascar, soutenues par Grandidier, Ferrand, Malzac, J.-B. Razafintsalama, Dubois, Rakoto Ratsimamanga. Il avance ses vues personnelles sur le sujet et ses critiques étayées par différentes preuves : historique, géographique, anthropologique, linguistique et philologique, ethnographique et sociologique, philosophique et théologique. Il expose les résultats de ses propres recherches relatives aux affinités éventuelles entre la religion traditionnelle malgache et le bouddhisme ainsi que d'autres religions du Sud-est asiatique.
- 86 L'étude des termes sanscrits concernant la religion et Dieu l'a conduit à considérer que les termes en malgache sont plus proches d'un sanscrit primitif plutôt que du sanscrit utilisé dans la littérature et la philosophie du bouddhisme évolué et structuré. L'opinion sur la présence d'un bouddhisme malgache a été défendue par Dama-Ntsoha (J.-B. Razafintsalama) et ses collaborateurs. Mais la non-implantation concrète du bouddhisme à Madagascar, marquée par l'absence de vestiges de temples ou de pagodes, est un autre argument avancé par G. Rajonah pour rechercher la période du départ des premiers immigrants du Sud-est asiatique et de leur arrivée sur l'île pour la situer à une époque bien antérieure au développement du bouddhisme en Asie. Aujourd'hui, il semble que cet avis soit en partie pris en considération.
- 87 « *Fifindrana lehibe* », article publié dans le journal *Iarivo* en décembre 1946, amorce la deuxième étape de l'itinéraire de G. Rajonah.

- 88 Mais il convient d'admettre que la littérature malgache, la culture malgache sous tous ses aspects, doivent beaucoup à cette génération qui, ayant vécu à une période charnière de l'histoire de la Grande Ile, a contribué à enrichir le patrimoine culturel.
- 89 Notons que cet aspect culturel et social de l'histoire de Madagascar peut contribuer à étoffer le mode d'appréciation que nous avons fait plus haut du contexte historique et politique de cette période entre les deux grandes guerres.

Le langage

- 90 On ne reviendra pas sur la façon dont G. Rajonah organise son discours. Elle est illustrée par les plans des essais que nous avons donnés dans les exemples cités plus haut. En revanche, son langage retient davantage notre attention.
- 91 « *Vatosoa sarobidy* », dans *Ny Sakaizan'ny tanora*, nous a montré un exemple du niveau de langage utilisé par G. Rajonah pour faire passer aux jeunes ce message important : « se connaître ». Anecdote et métaphore sont courts, faciles à retenir. Le style est simple, mais empreint d'une certaine élégance. On note cependant quelques redondances dans les explications. S'agit-il de paraphrase, de commentaire ou de développement des idées ? Ou simplement c'est le langage d'un enseignant qui a l'habitude de transmettre quelque chose de nouveau à ses jeunes élèves, un maître qui, pour la première fois, va révéler quelque chose encore mal connu jusque-là.
- 92 D'un tout autre niveau est le langage du *Mpanolotsaina*, discours émaillé de métaphores et d'images. La construction des phrases est très élaborée, les vocabulaires bien choisis. Rajonah a surtout essayé de fixer l'usage d'un grand nombre de termes ou de locutions qui trouvent un sens précis dans le domaine de la philosophie ou de la psychologie, mettant en œuvre divers procédés linguistiques, dans le but de forger une langue philosophique en malgache, capable d'exprimer des notions, des idées, des connaissances de portée universelle et ouvrir ainsi un domaine spécialisé de la littérature malgache : dompter la langue malgache pour qu'elle puisse mériter une place d'honneur. L'effort est d'autant plus louable à divers titres, car, à l'époque, le français était la langue d'enseignement dans les écoles et les collèges. Un peu plus tard, le malgache pourra être choisi comme deuxième langue vivante après l'anglais aux épreuves du baccalauréat.
- 93 Sur le plan lexical, on note un effort particulier pour le choix des vocabulaires : recours à la traduction ou à la création de termes nouveaux ou bien utilisation des termes connus, mais en leur donnant un sens précis (un langage spécialisé) : *kofehim-pahatsiarovana* pour le nerf, *fahatsiarovana* pour sensibilité, *fanaovana* pour activité, *fomban-tsaina* pour faculté, *vavahadin-tsaina* pour organes des sens, *saina* pour intelligence, *fihetsehambo* pour sentiments, émotions, *sitrapo*, *safidy* pour volonté, *fihandrinantsaina* ou *fanatrehan-tsaina* pour attention, *fitadidiana* pour mémoire, *fahazaram-poana* pour routine, *fanatsarana sy fison-drotana* pour perfectionnement, *ny Izahon'ny olombelona* pour « le moi ». Il emploie aussi des expressions imagées telles que : *tanimbolin'ny fiainana*, *zohin-kevidratsy*, *araben-dainga*.
- 94 Parfois, on constate que l'utilisation des emprunts ou l'usage du calque a été bien maîtrisé, méthode obligée dans ce domaine ; mais, parfois, redécouverte d'expressions anciennes : « *sady mahatsanga no àry* ».

- 95 On note un effort permanent à utiliser un discours clair par le soin des articulations et des charnières et le choix des tournures de phrases.
- 96 Sur le plan sémantique, les images et les métaphores sont choisies pour être à la portée de ses lecteurs ou dans le cadre du monde malgache : *zanakazon'ny fahazarana*, *ny tonga ho azy* pour passif, *iniana harina* pour acquis, actif, *fahatsiarovana fotsiny* pour sensation, *fahatsiarovana ombampahalalana* pour perception.
- 97 Quant à la structure des énoncés, divers procédés ont été utilisés, tels que la transposition, la restriction des sens, la métonymie, le néologisme sémantique.
- 98 Évoquons en un mot le deuxième tableau pour lequel sera consacré un développement plus important. À partir des années 45-50, G. Rajonah va orienter le projecteur sur la société malgache ancienne. Sur la toile de fond se profilent alors les silhouettes des personnages malgaches historiques ou mythiques. L'analyse du fonctionnement de cette société a fait ressortir les idées-forces caractéristiques de ce qu'il a défini comme étant la *filozofia malagasy*, la vision malgache du monde, ses affinités avec la civilisation orientale (Asie du Sud-est).
- 99 Ses investigations font l'objet de documents non publiés, ayant servi de supports aux enseignements qu'il a dispensés, à partir de 1957, aux collèges théologiques à Antananarivo (Ambohipotsy et Ivato), puis à l'École Nationale d'Administration malgache (Université de Madagascar) et au Centre de formation administrative à Androhibe.
- 100 Bien qu'ayant fait preuve d'une culture polyvalente, G. Rajonah, semble-t-il, n'est pas tombé dans le piège du syncrétisme.
- 101 Au cours de cette première étape de son parcours, le grand mérite de Rajonah a été d'abord sa contribution à mieux faire connaître au plus grand nombre les grands domaines de la philosophie et les valeurs universelles dans la culture occidentale, et, parallèlement, sa participation à forger et à fixer l'usage d'une langue spécialisée, en l'occurrence, une langue philosophique malgache, capable d'exprimer des idées et des notions de portée universelle, mettant en oeuvre divers procédés linguistiques.
- 102 Gabriel Rajonah disait souvent : « Il est vrai que j'ai beaucoup donné à la jeunesse, mais je reconnais aussi qu'elle m'a beaucoup apporté quant à la connaissance du comportement de l'homme, de l'homme malgache. » Et c'est cela, semble-t-il, l'un des objectifs de ses recherches.

BIBLIOGRAPHIE

Archives, périodiques et correspondances

Archives de famille, *Diary & Journal* Razarinia & Gabriel Rajonah. Bibliothèque personnelle de Gabriel Rajonah.

Périodiques divers :

Gazety Malagasy, Antananarivo, 1885 ; *Ny Sakaizan'ny tanora* (L'Ami des jeunes) ; *Teny soa* (Bonnes

paroles) ; *Ny Mpanolo-tsaina* (Le Conseiller) ; *Ny Mpamafy* (Le Semeur) ; *Ny Mpandinika* (L'Observateur) ; *Midi Madagascar*, 1996 ; *Firaisana kristiana* (l'Unité chrétienne) ; *Faiinana* (Vie) ; *Hehy* (Rires) ; *Iarivo* (Antananarivo) ; *Ny Fandrosoam-baovao* (Les Nouveaux progrès).

Correspondances et témoignages divers :

Célestin Andriamanantena, 1972 ; Joseph Andrianaivoravelona, 1957 (jubilé) ; Jacques Dez, 1970 ; Dox, 1973 ; Jacques Faublée, 1962 ; Guillaume Grandidier, 1952 ; J.T. Hardyman, 1965 ; J.L. Rajoeliso, 1973 ; Rambeloso, 1973 ; Rakotobe Andriamaro. ; Armand Rakotovo, 1987 ; Ravelojaona, 1945 ; Raymond Razafimbelo, 1987 ; Marc Spindler.

Ouvrages et articles

MAMPITOVY, A., 1974, *Tantaran-drazana Zafisoro*, Antananarivo, FOFIPA.

RADAODY RALAROSY, Dr, 1973-74, « Eloge de Gabriel Rajonah », *Bulletin de l'Académie malgache*, n s, t. LI-I, pp. XV-XVII.

RAJEMISA-RAOLISON, R., 1966, *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, Libr. Ambozontany.

RAJONAH, M., & JONAH, G., 1987, *Heurs et malheurs de l'Église malgache au XIX^e siècle, des origines jusqu'en 1895*, Antananarivo, Impr. Imarivolonitra.

RAKOTO-RATSIMAMANGA, A., 1979, « Gabriel Rajonah », *Hommes et destins de Madagascar*, Académie des sciences d'outre-mer, Paris.

RAONDIMALALA, E., 1994, *F. Gabriel Rajonah : l'homme et l'oeuvre*, mémoire de diplôme de recherche et d'études appliquées (DREA), Paris, Inalco.

RAVELOJAONA & RAJONAH, G., 1937-72, *Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy* (Dictionnaire encyclopédique malgache), 274 fascicules, Antananarivo, Impr. spéciale Faiinana & Firaketana.

RAVOAJANAHARY, A., 1967, *Tao anatin'ny sarotra*, Tananarive, Impr. Nationale.

RAZARIHELISOA RAJONAH, 2005, *Ministère féminin dans les Églises malgaches : Ramatoa Razarinia (1867-1946)*, Antananarivo, Impr. Luthérienne.

Anonyme 1932 "Ramatoa Razarinia, the first Malagasy woman evangelist on the south east coast of Madagascar", *The Chronicle*, Londres, London Missionary Society.

Anonyme 1938 *Atsangano ny fanilo, faha-50 taonan'ny Misiona Loterana tao Madagasikara*, Antananarivo, Impr. Loterana.

NOTES

1. « An'ny tena ny fiteny malagasy ka tsara andrianina, fa tena mahasoa tokoa ny mampiasa fiteny roa na maro. »